

HUMEUR

par Patrick SÉVERIN



Des cendres dans la tête

Il y a 50 ans, le Rwanda était encore belge. Ce petit amas de collines africaines était alors administré par nos grands-parents. Pourtant, il y a 15 ans, lorsque le génocide a éclaté, difficile de prétendre que notre pays a fait l'impossible pour empêcher que le Rwanda sombre dans le chaos. On a la mémoire courte quand même... Et quand elle touche à l'Histoire coloniale, notre mémoire collective semble systématiquement défaillir. En 1994, le monde entier a été horrifié par ces images. Tu me montres une carte hutu, tu passes. Tu me montres une carte tutsi, tu meurs. Mais devant leur poste de télévision, combien se sont souvenus que ces «cartes ethniques» avaient été instaurées par les Belges 70 ans plus tôt? Et combien de ceux-là ont pris le temps d'expliquer aux plus jeunes qu'en couchant les termes «hutu» et «tutsi» sur des bouts de papiers, la Belgique avait érigé un mur de différence au sein d'une société qui allait s'en trouver complètement bouleversée?

Qui, aujourd'hui, se charge d'apprendre à la nouvelle génération que lorsqu'ils sont arrivés au Rwanda, les Belges ont accentué le déséquilibre social qui existait et évincé tous les Hutus du pouvoir? Qui enseigne que quelques années plus tard, les Belges ont contribué à mettre sur pied un coup d'État pour chasser la monarchie tutsie

et offrir les commandes à une population hutu avide de revanche? Ce qui est arrivé en 1994 au Rwanda n'est pas tombé du ciel. Le génocide fut l'atroce aboutissement d'un processus historique auquel notre pays est intimement lié. Le génocide des Tutsis au Rwanda, c'est aussi notre Histoire. Et ça se sait peu. Ou ça se sait mal. Notre Histoire et notre identité collective sont tapissées des cendres de souvenirs peu glorieux, qu'on dissimule sous le tapis pour éviter qu'elles dérangent la conscience. Paradoxalement, me plonger dans cette série sur «L'immigration à l'envers», me frotter à cette société qui essaye de se redresser après un cataclysme, tenter de comprendre les travers et les traumatismes profonds du Rwanda m'ont renvoyé constamment à l'image de mon propre pays. Pourquoi ces Rwandais sont-ils arrivés chez nous et pourquoi ont-ils décidé d'en repartir? Pour y répondre, je n'ai pas eu d'autres choix que de soulever le tapis et regarder certaines vérités dérangeantes en face.



En 2000, Guy Verhostadt a présenté ses excuses au peuple rwandais au nom de la Belgique. Dix ans après, peu de gens savent encore pourquoi le Premier ministre avait posé ce geste important.

L'INFO MONDE

«Ce qui se p



«Le gouvernement rwandais est assis sur une cocotte-minute qui peut exploser n'importe quand.»

François Bugingo, RSF

Ce qui se passe au Rwanda est sans comparaison dans l'Histoire. Tueurs et victimes cohabitent. Pour le meilleur ou pour le pire?

● À Kigali, Patrick SÉVERIN

Pour lui, il n'y a pas de doute. «Dans toute l'Histoire, je n'ai trouvé aucun autre exemple d'un pays où les gens se sont entre-tués comme ce fut le cas ici au Rwanda et où, quelques années plus tard, ces mêmes gens ont recommencé à vivre ensemble dans la paix et la sécurité.»

Nous avons rencontré Apollon Kabahizi dans l'hôtel le plus chic de Kigali, un établissement resplendissant, à l'image de la capitale que le gouvernement essaie de bâtir. Apollon est marié à une Belge et a acquis la nationalité après avoir vécu plusieurs années dans notre pays.

Comme beaucoup d'autres, il a choisi de revenir vivre au Rwanda. Un pays qui ne l'a pourtant pas épargné : Apollon a passé davantage de temps en exil que sur sa terre natale.

Aujourd'hui, il travaille à commémorer ce qu'il s'est passé en 1994 pour éviter que cela se reproduise. Il est d'ailleurs persuadé que le Rwanda est sur le bon chemin.

«Il n'y a pas un jour qui passe sans que je croise quelqu'un qui a tué ma famille.»

«Quand on sait ce que c'est que d'avoir sa famille en prison parce qu'ils ont tué, quand on sait ce que c'est que d'avoir tout perdu, d'être mutilé ou traumatisé, quand on sait toutes ces choses, lorsqu'on utilise les mots «Plus jamais ça», on sait de quoi on parle. Dans les colloques internationaux, on a parfois l'impression que cette formule s'est vidée de son sens, mais je peux vous dire qu'ici au Rwanda, ce n'est pas le cas.»

Les Occidentaux ne comprennent pas, alors ils critiquent

Au cœur du programme politique rwandais depuis l'après-génocide, les mots réconciliation et par-

don sont employés à tout va. Des notions très difficiles à appréhender pour des Occidentaux qui découvrent la culture et le contexte rwandais.

«En 1994, j'ai perdu 86 personnes dans ma famille proche, témoigne Apollon. Ici, il n'y a pas un jour qui passe sans que je croise quelqu'un qui a tué ma famille. On vit avec eux. On travaille avec eux. Parce qu'ils ont besoin de nous pour faire ce qu'ils ne savent pas faire et parce qu'on a besoin d'eux pour faire ce qu'on ne sait pas faire. On a besoin l'un de l'autre pour reconstruire notre société.»

Beaucoup d'analystes ne croient pas à ce «pardon télécommandé». Ils redoutent que les gens se plient en surface à la volonté gouvernementale tout en conservant une grande part de rancœur au fond d'eux.

«Les Occidentaux arrivent encore au Rwanda avec leurs grandes théories anthropologiques sur la gestion des situations post-conflits, mais ce qu'ils découvrent ici ne correspond à aucun de leurs schémas prédéfinis, explique Apollon. Les Rwandais ont trouvé leurs propres façons de surmonter leurs problèmes et les solutions occidentales ne collent pas à ce qui se passe ici. Face à ça, les experts se sentent un peu dépassés et, plutôt que d'accepter que notre société est différente des autres, ils ressentent le besoin de la critiquer.» ■

«Idéal» et «Génocide» sont des mots qui ne vont pas ensemble

Retrouver un espoir qui avait été perdu. Voilà ce qui a décidé Apollon à quitter la Belgique pour l'Afrique. Aujourd'hui, la pierre qu'il tente d'apporter à l'édifice rwandais, c'est une certaine forme d'éducation.

«Quand une propagande génocidaire commence, souvent, on ne s'en rend compte que lorsqu'il est trop tard, explique-t-il. Ma contribution à la dynamique nouvelle, c'est donc de m'assurer que les commémorations permettent aux gens de rester attentifs à ne pas renouveler les erreurs du passé. Je pense qu'on a une société qui est encore très fragile mais qui a le potentiel pour devenir la meilleure des sociétés.»

Bien qu'épaté par la façon dont le gouvernement de Paul Kagame a réussi à redresser le pays, Apollon reconnaît toutefois que la situation n'y est pas encore idéale.

«Mais vous savez, «idéal» et «génocide» sont deux mots qui ne peuvent pas tenir dans la même phrase. Cela dit, quand on voit d'où on vient et comment les choses se passent aujourd'hui, c'est déjà incroyablement. Je ne comprends d'ailleurs



Quinze ans après le génocide, le Rwanda panse encore ses blessures.

pas comment cela a été possible en si peu de temps.»

Les Africains vont se sortir du rêve européen

Apollon semble complètement épanoui dans ce Rwanda qui n'a, selon lui, aucune limite. Dans son discours, il n'y a donc pas vraiment de trace pour une nos-

talgie de la Belgique. Et pour cause : «La vie est beaucoup plus intéressante ici que ce que nous vend le petit rêve occidental. Bien sûr ici, on n'a pas de téléviseurs à écrans plats, de grosses voitures ou de chauffage central... Mais on n'en a pas besoin de chauffage, ici. On n'a pas d'hivers difficiles... ni ces villes ultra-polluées, ces sociétés où les gens ne se parlent plus, où ils n'ont plus le sens de la famille...»

Bien sûr, Apollon le reconnaît, en Europe, les gens bénéficient de la sécurité sociale.

«Cela leur permet de se sentir plus ou moins en sécurité. Mais cela ne fait pas une vie. En plus, il faut avouer qu'il y a encore énormément de racisme en Europe. Quand on est Africain, la réalité qu'on découvre en arrivant en Europe est bien loin du rêve qu'on en avait.»

Vivre dans l'occident avec l'impression qu'il n'y a pas de place pour eux? Ou rentrer en Afrique? La décision fut vite prise.

«Ici au moins, on sait en quoi on peut contribuer à la société. Je pense vraiment que peu à peu les Africains vont se sortir du rêve européen et retrouver la fierté de leur continent.» ■ P. S.

Rwanda, Vision 2020 : l'immigration à l'envers (3/3)

«Rwanda, Vision 2020 : l'immigration à l'envers»... Une série de reportages menés par Frédéric Moray (Bel RTL) et Patrick Séverin pour les quotidiens L'Avenir, Le Jour, Le Courrier, en collaboration avec la Fondation Roi Baudouin.

Ce samedi, dernière de nos trois publications pour tenter de comprendre pourquoi tant de Belges d'origine rwandaise décident, aujourd'hui, de rentrer au pays, au cœur d'une société complexe, en pleine mutation, marquée par le génocide. ■

